

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOTRE OFFENSIVE S'AFFIRME AVEC SUCCÈS. — NOTRE GROSSE ARTILLERIE DOMINE DE PLUS EN PLUS

Les Russes poursuivent favorablement leurs opérations en Pologne et vers Cracovie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les jours se suivent !... — Notre Etat-major fortifie nos positions dans le nord en attendant l'offensive. — Nos gros canons. — Quatre mois de lutte; le document publié par le Gouvernement. — La lutte en Pologne et dans le Caucase.

Les jours se suivent... et se ressemblent !

On ne voit pas clair encore dans les projets des Boches. Avec une incessante persévérance, ils font annoncer, par la Hollande, une prochaine, violente... et suprême attaque, sur notre front du nord pour ouvrir la route de Calais; mais cette attaque ne se produit point. Et en attendant, ce sont les alliés qui, profitant de la lassitude indiscutable de l'ennemi, renforcent ou améliorent leurs positions dans la région d'Ypres.

Les opérations signalées par les derniers communiqués sont, malgré tout, des opérations de détail qui ne modifient pas sensiblement la situation générale. Comme le dit l'information, notre état-major toujours soucieux de ménager ses troupes dans la plus large mesure compatible avec les nécessités stratégiques estime, sans doute, que le moment n'est pas encore venu de compléter notre victoire de l'Yser par un vigoureux refluxement de l'ennemi et l'on continue ainsi de piétiner sur place.

Le seul point à noter est la supériorité marquée que prend notre artillerie lourde. Sur presque tout le front, nos gros canons prennent l'avantage. C'est rassurant pour la suite des opérations.

Le gouvernement vient de publier dans le Bulletin des Armées, un document d'un très grand intérêt.

Par ce document, il nous est permis de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les quatre premiers mois de la guerre.

Notre confrère de l'Homme Enchaîné, apprécie admirablement ce document dans les lignes qui suivent :

L'exposé fidèle des faits, les constatations réconfortantes qui le terminent étaient nécessaires pour éclairer l'opinion, lui permettre de juger impartialement, soutenir et fortifier ses espérances.

Nous avons, au début des hostilités, subi de rudes épreuves. Quelques-unes étaient inévitables, d'autres prouvaient d'une organisation défectueuse ou d'erreurs d'exécution. Nous avons supporté, sans faiblir, malgré l'infériorité du nombre la ruée formidable et nous l'avons arrêtée sur les bords de la Marne. Des sanctions ont été prises contre ceux qui s'étaient montrés insuffisants et le commandement est aujourd'hui, renouvelé et rajeuni. D'autre part, en quelques mois, nos

soldats se sont adaptés aux nécessités de la guerre. Ils se battent comme de vieux troupiers.

Les circonstances qui nous ont été contraires ne peuvent plus se représenter. Notre réorganisation est consommée, notre armée dispose de tous les effectifs qui lui sont nécessaires, nos dépôts regorgent d'hommes instruits ou en voie d'instruction. L'Angleterre amène chaque jour de nouveaux contingents et se prépare à l'effort décisif. La Russie lente à se mouvoir est en marche. Elle a déjà frappé de rudes coups. Des réserves innombrables sont rassemblées, qui s'acheminent vers le front. Nous ne sommes plus seuls à supporter le choc germanique.

Dans ces conditions, si l'on compare la situation du mois de décembre à celle du mois d'août, comment ne pas envisager la certitude de la victoire ? On nous dira que l'ennemi se renforce. Certes, il est tenace, il est habile. Il est d'autant plus déterminé qu'il lutte pour la vie. Mais n'a-t-il pas déjà échoué, à l'ouest, comme à l'est alors qu'il bénéficiait et de l'avance de préparation et de la supériorité numérique ?

Il était utile de rappeler les résultats acquis. Ils sont encourageants. Le haut commandement français a fait jusqu'ici bonne besogne. Il a usé l'adversaire. Laissons-lui le choix de l'heure, pour l'achever.

La lutte se poursuit, en Pologne, avec une grande violence dans la région de Lodz et plus au sud, vers Pétrokov. Vers cette dernière localité, les Russes ont infligé de grosses pertes aux Allemands dans la journée du 4 décembre.

Des renforts importants sont encore envoyés au maréchal Hindenburg qui, en dépit de sa situation difficile, cède à l'insistance du Kaiser qui désire, coûte que coûte, l'avance des troupes.

C'est pour l'armée allemande un jeu dangereux. Il est certain que les Russes renforcent leur armée de façon à garder la supériorité du nombre. Le refluxement des Barbares n'est donc pas douteux. Il est retardé par un effort extraordinaire, mais il n'est que retardé. Et lorsque les Teutons seront contraints de quitter la Pologne, il est peu probable que leur épuisement permette une longue résistance au flot envahissant des troupes Russes.

Pas de nouvelles, aujourd'hui, sur l'action Russe, au nord, en Prusse Orientale, et au sud, dans la région de Cracovie.

Par contre, un communiqué de Pétersbourg fournit quelques renseignements sur les opérations du Caucase.

Les Turcs qui, au moment de la déclaration de guerre, avaient dessiné un mouvement d'invasion de la province Russe, ont été rejetés, il y a quelques jours, vers Erzeroum. Depuis, la poursuite de nos amis s'accentue dans toute la région et l'Yser troupes ottomanes, reculant toujours,

ont dû s'enfuir vers Van, sur le lac du même nom.

Les Turcs sont donc en très mauvaise posture sur ce théâtre de la guerre.

Et ils ne paraissent pas briller davantage dans leur offensive contre l'Égypte !...

A. C.

Les Allemands reculent leur ligne de défense

Le *Tijd* apprend de Gand, 3 décembre, que les Allemands se sont postés en retraite de la ligne de l'Yser à des distances variant de 200 mètres à 2 kilomètres, d'abord parce que le terrain marécageux n'était pas favorable à leur artillerie, ensuite pour avoir de plus fortes positions, puis parce que les positions voisines de la rivière étaient insalubres et ne permettaient pas des mesures hygiéniques.

Plusieurs villages exposés au feu des alliés ont été évacués.

Les Allemands ont occupé mardi de nouvelles positions, d'où ils ont ouvert le feu; le duel d'artillerie dure jour et nuit et continue presque sans interruption.

Les blessés sont évacués sur Ostende, d'où ils sont dirigés par Bruges sur l'Allemagne.

Le succès du Raid sur Friedrichshafen

Malgré les démentis allemands, des rapports reçus en Angleterre confirment que des dégâts importants ont été causés aux ateliers Zeppelin à Friedrichshafen, à la suite du raid exécuté par les aviateurs anglais.

Une bombe est tombée sur le toit d'un hangar, qui a été sérieusement endommagé, et la carcasse d'un dirigeable qu'il renfermait a été totalement détruite.

Des incendies ont éclaté sur divers points; d'autres bombes ayant provoqué des explosions de gaz, plusieurs ouvriers ont été gravement blessés.

Durant l'attaque, la consternation régnait dans les ateliers.

Le bluff des Boches

Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique a entendu dire qu'Ostende aurait été rebaptisé Kales. La gare d'Ostende porte l'indication : « Kales ». Il est possible que ce soit là un stratagème pour faire croire aux soldats venus du fond de l'Allemagne que Calais est au pouvoir des Allemands. De nombreux prisonniers faits récemment par les Alliés croient encore que les Allemands occupent Paris et Calais. La nature des opérations allemandes autour d'Ypres semble indiquer que les Allemands désirent mettre la ville en ruines dans le but de se venger de la résistance des alliés et de l'échec de leurs tentatives annoncées à cor et à cri pour prendre la cité.

La typhoïde dans l'armée allemande

J'apprends de Sluis qu'en dépit de toutes les précautions, la fièvre typhoïde règne parmi les troupes allemandes cantonnées le long de l'Yser et qu'il y a notamment de nombreux

cas dans les troupes de marine cantonnées à Courtrai.

Le quartier général allemand est maintenant à Thielt dans la maison du D^r Van de Walle. On signale que le fils du grand-duc de Wurtemberg qui se trouve à Thielt est très malade. (Daily Mail).

Les nouvelles bombes de nos avions

D'après le « Weekly Despatch », notre confrère, Maurice Schwob, du « Phare », de Nantes, rapporte que les aviateurs français et anglais viennent d'être pourvus d'une nouvelle bombe dont les effets sont terrifiants. Il s'agit d'une bombe d'air : « Un extrême froid est produit au moment de l'explosion, froid si intense — raconte un aviateur — que je l'ai senti moi-même quand j'ai lancé ma première bombe d'une hauteur d'environ 300 mètres.

Elle est tombée sur une section allemande au bivouac dans un champ.

J'estime qu'au moins trente hommes étaient tués dans son rayon d'action, et s'ils avaient été plus serrés, leurs pertes auraient été bien plus considérables.

Ces bombes tuent instantanément par l'extrême froid et le choc. Elles ressemblent, quant à leurs dimensions et leur poids, aux bombes de dynamite employées auparavant avec grand effet.

La matière dont elles sont remplies est simple, peut être transportée à n'importe quelle base, et la bombe préparée par l'aviateur ou son aide avant le départ.

M. Maurice Schwob ajoute qu'il est en mesure de confirmer ce récit sur tous les points.

L'inventeur est un Français, membre de l'Institut, et les expériences durent depuis plusieurs mois. Il a fallu vaincre les résistances de la routine.

Mais, maintenant, tout est au point, et notre service d'aviation est en possession d'une arme incomparable, de même que notre service d'artillerie a été renforcé par un nouveau canon puissant qui fait merveille et apporte au 75 un concours précieux.

Enfin, il est possible qu'avant longtemps nous disposions des moyens de rendre intenable les tranchées de nos adversaires.

L'heure des surprises approche peut-être. Mais sachons l'attendre avec patience et confiance. Le temps reste notre allié le plus sûr.

Les Ecoles françaises en Alsace

Quand les Allemands lui laissent des loisirs, et cela arrive rarement, le général B... qui commande la 3^e division en Haute-Alsace va visiter les écoles que dirigent maintenant des soldats instituteurs français, secondés parfois par des maîtres d'école alsaciens. Il s'intéresse beaucoup aux progrès des élèves, et ses fonctions d'inspecteur intérimaire semblent beaucoup lui plaire.

Si l'on en juge d'après la carte postale qui a un très grand succès dans la région, on l'y voit en effet, en compagnie du lieutenant-colonel V... du 3^e de ligne, assistant à un cours fait par une institutrice à des fillettes du pays qui semblent très attentives à la leçon de français.

Fait à remarquer, toutes les élèves sont coiffées à la française et non à la mode allemande.

Nos avions

On confirme officiellement le vol de nos aviateurs sur Fribourg en Brisgau qui a été bombardée.

Leurs troupes de l'Yser démoralisées

Les opérations sur l'Yser deviennent un sujet d'effroi de plus en plus grand pour les troupes allemandes : les officiers ont dit aux soldats envoyés de Bruges sur le front de l'Yser que c'était la dernière tentative pour franchir la rivière.

Les combats autour d'Ypres continuent avec vigueur; on a vu passer mercredi, près d'Audenarde, 200 chevaux errant sans cavaliers. Les Allemands retirent des troupes du centre pour les diriger sur le théâtre oriental de la guerre; plusieurs longs trains chargés d'artillerie et de soldats sont partis dans la direction de Bruges; les Allemands renforcent et élargissent les ponts entre Gand et Courtrai.

La marche des Russes

Le grand état-major communique à la date du 5 décembre :

« Les combats acharnés sur le front Povitich, notamment dans la région de Lodz et sur les routes de l'Ouest, vers Pétrokov, continuent.

« Le 4 décembre, sur la chaussée de Pabianitzé-Lask, nos automobiles blindées, à la faveur de la nuit, se sont jetées sur une importante colonne ennemie, qu'elles ont dispersée. Le feu de nos mitrailleuses et de l'artillerie a causé de grosses pertes aux Allemands.

« Sur le reste du front on ne signale aucune modification essentielle. »

Exploits de Cosaques

On évalue à 100.000 hommes les pertes allemandes devant Lodz en cinq jours de bataille. Un grand nombre d'exploits sont publiés par le ministère de la guerre montrant bien l'extraordinaire courage et le sang-froid des cosaques de l'Oural :

Une petite patrouille entra dans un village occupé par des uhlans, leur tua 30 hommes et leur fit 2 prisonniers, puis, finalement, mit en déroute un escadron qui venait à leur aide. Cette proportion entre les tués et les prisonniers est habituelle dans les combats où les cosaques sont engagés.

Un exploit fut celui d'une patrouille allemande surprise et poursuivie pendant 9 kilomètres au grand galop, rattrapée elle fut mise en pièces; des 30 hommes qui la composaient, 25 furent laissés pour morts et un seul fut fait prisonnier, les quatre autres purent s'échapper.

RUSSES ET TURCS

À la suite des combats livrés sur les routes de Dilman et de Khoi, nos troupes se sont emparées de Sarai et de Baschkai.

Les Turcs qui défendaient avec acharnement leurs positions devant ces villes, ont reculé, fuyant en certains endroits vers Van, en abandonnant de nombreux blessés et prisonniers.

À Baschkai, nous nous sommes emparés de dépôts d'approvisionnement et de munitions de guerre.

En Prusse Orientale

Les cosaques continuent à harceler les Allemands dans la Prusse orientale, où les troupes du kaiser ont été très diminuées par l'envoi de renforts en Pologne.

Le gouverneur de la forteresse de Königsberg a notifié aux populations civiles de la région qu'elles pouvaient gagner les camps de refuge en Poméranie à la condition de remettre tous leurs chevaux et leur bétail aux autorités militaires.

Le *Telegraaf* d'Amsterdam est informé de Berlin qu'en plus des réfugiés de la Prusse orientale dès maintenant arrivés dans le Slesvig-Holstein, au nombre de plus de vingt mille, vingt mille autres sont arrivés dans la région de Lunenburg; on en attend encore vingt mille dans cette dernière région, qui seraient en route avec leur mobilier et leur bétail.

Les journaux de Moscou donnent des détails impressionnants sur le désastre allemand au sud-est de Lodz, 90 % des officiers sont hors de combat; certains régiments sont réduits à une centaine d'hommes, épaves lamentables.

Il y a de nombreux prisonniers.

La retraite raisonnée de nos alliés Serbes

Les journaux austro-hongrois ont annoncé que Belgrade fut envahie par les troupes autrichiennes. Cette assertion est inexacte. Belgrade fut évacuée par les troupes et les autorités le dimanche soir 29 novembre. La ville resta trente-six heures sans troupes. Les combats que l'on a annoncés dans la ville ne peuvent être que des engagements avec des patrouilles d'arrière-garde qui se retirèrent. Il ne s'agit donc pas d'une conquête de Belgrade après combat, mais simplement de l'entrée de l'ennemi dans une ville ouverte.

Seize petits Français partent avec nos soldats

Samedi, un détachement colonial quittait Perpignan. À la faveur du remue-ménage occasionné à la gare par l'embarquement des troupes, seize enfants de douze à quinze ans parvenaient à se dissimuler dans les wagons et à partir avec le détachement. Ces enfants, la plupart des pupilles des Sociétés de préparation militaire et de gymnastique, étaient parfaitement équipés. Quelques-uns avaient pu se procurer de l'argent pour le ravitaillement de la petite troupe.

L'un d'eux, le jeune François Caillet, âgé de quatorze ans, dans sa lettre d'adieu à ses parents, écrivait :

« Nous partons, 15 de mes camarades et moi, pour le front, ne vous désolés pas, papa et maman, car nous allons faire notre devoir de bons Français. Nous allons venger nos petits frères de Lorraine et du Nord, nos petits amis de Belgique victimes des barbares Teutons.

« Le chagrin que vous occasionnera mon départ sera compensé par la joie du retour triomphant. Soyez fiers de moi comme nous sommes fiers d'être Français. Vive la France ! »

Quatre de ces enfants, qui avaient pu se procurer des effets militaires, ont revêtu l'uniforme de l'infanterie coloniale. L'autorité militaire, prévenue, a pu faire arrêter en cours de route du train militaire onze de ces jeunes gens qui ont été ramenés à Perpignan. Cinq autres ont pu se dissimuler et suivent le détachement.

SUR MER

La feuille du mois de décembre de la marine anglaise donne des détails intéressants au sujet de l'accroissement continu des forces navales anglaises pendant la guerre.

Selon la nouvelle liste, les navires suivants ont été ajoutés : le cuirassé *Canada*; deux croiseurs légers, le *Cambrian* et le *Wallaroo*; les navires *Impérieuse*, *Butha* et *Tipperary*; les torpilleurs *Antelope*, *Virage* et *Whiting*.

Échec de la Mission du comte Tisza à Berlin

Le premier ministre hongrois, comte Tisza, a fait le voyage de Berlin pour demander au kaiser que de nouvelles troupes allemandes soient envoyées en Hongrie pour la protéger contre l'invasion russe.

L'empereur, raconte le « Morning Post », devint furieux et répliqua que les ennemis déclarés n'étaient pas toujours les plus dangereux. Il accepta néanmoins de consulter sur ce point l'état-major général.

« J'apprends, d'autre part, que l'empereur tremblait ensuite d'émotion quand le comte Tisza lui signifia qu'en cas de refus le cabinet hongrois résignerait ses fonctions et l'implora de ne pas aggraver la situation actuelle. »

La mission du comte Tisza échoua, malgré toutes ses prières.

Intervention éventuelle du Portugal

On annonce de source autorisée que la participation du Portugal dans la guerre est envisagée par le Gouvernement allemand avec de grandes craintes. Dans les cercles bien informés de Berlin, on reconnaît que l'assertion des journaux annonçant le peu d'importance de cette intervention et le peu d'intérêt qu'elle présente pour l'Allemagne, est absolument fautive. Sans compter que l'Allemagne perdrait un nombre considérable de grands vapeurs retenus dans les ports portugais, le gouvernement craint que cet événement ne suscite des sentiments anti-germaniques dans l'Amérique du Sud, particulièrement au Brésil, et que ce sentiment, à l'avenir, sera d'une conséquence désastreuse pour les intérêts commerciaux de l'Allemagne.

De même on craint que les campagnes dans l'Afrique orientale et dans le Sud-Ouest africain seront terminées plus vite qu'on ne l'attendait et qu'en conséquence les alliés seront en état de transporter en Europe les troupes qui y opèrent.

La rébellion du Cap

Le général Botha, dans un télégramme de Reitz (Etat libre d'Orange), décrit les opérations concertées dans le but de cerner et de capturer les seules forces considérables rebelles qui restent en campagne. « Bien que le brouillard ait contrarié les opérations, télégraphie le général Botha, 550 insurgés sont déjà capturés, et ceci, sans aucune perte pour les loyalistes. » Deux cents autres rebelles se sont rendus. Le général Botha ajoute que les conditions dans lesquelles se trouvent les insurgés ne peuvent inspirer que la pitié.

Le Tsar visite l'arsenal de Toula

L'empereur a visité Toula. Il a reçu à la gare les délégations de la noblesse, des paysans et des corps marchands. Toutes ces délégations ont remis au tsar des dons en argent pour les besoins de la guerre.

L'empereur s'est rendu ensuite à la fabrique d'armes fondée par Pierre-le-Grand. Il a examiné les ateliers, où les travaux battent leur plein. Il s'est entretenu avec les ouvriers, écoutant leurs explications. Il a visité ensuite les hôpitaux, où il a distribué des décorations militaires à plusieurs blessés.

Les incidents gréco-turcs

Les journaux annoncent que Ghalib-Bey, ministre de Turquie, a rendu visite hier à M. Venizelos, président du Conseil, pour lui parler des mauvais traitements dont les Grecs sont l'objet en Turquie, et des perquisitions qu'on avait projeté de faire à la légation grecque de Constantinople, sous prétexte qu'on y cachait un appareil de télégraphie sans fil.

M. Venizelos, dit-on, aurait tenu un langage énergique à Ghalib-Bey, lui déclarant que de pareils actes de la part des autorités turques empêcheraient la reprise des rapports amicaux entre les deux pays.

Une proclamation du roi Pierre

Le roi Pierre, en se rendant sur le théâtre de la guerre, a fait communiquer aux troupes l'ordre du jour suivant :

« Sa Majesté le roi, admirant les efforts surhumains et s'inclinant devant les sacrifices énormes de notre armée, transmet à tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats ses remerciements chaleureux. Elle est convaincue que, avec leur endurance bien connue du monde civilisé, ils persévéreront et sauront, pour la défense de la patrie, sauvegarder l'honneur, la gloire, le nom et l'avenir de la Serbie, en offrant les derniers sacrifices sur l'autel de l'idéal traditionnel de l'union du serbisme, laissant ainsi à la postérité des exemples sans précédent d'abnégation. Vive notre armée ! C'est avec ces mots que Sa Majesté le roi salue ses braves Sokols, avec la foi et l'espérance en eux pour le succès final. »

La Commission du Budget

Précédant la Chambre, la commission du budget va se réunir pour entendre le ministre des finances au sujet de la situation financière du pays et des moyens d'assurer les ressources nécessaires à l'exercice 1915.

En l'absence de budget normal, cette commission est celle qui, au début de la législation nouvelle, avait été instituée en qualité de commission des crédits et transformée depuis en commission du budget de 1915.

Sur les 44 membres qu'elle comprend, deux sont décédés : M. Georges Cocheru, qui en était le président, et M. Albert de Mun.

En outre, M. Sembat, qui était vice-président, a cessé de faire partie de la commission en devenant ministre des travaux publics.

Sur les 41 membres restant, 11 sont mobilisés, dont 10 rapporteurs et, notamment, le rapporteur général, M. Métin, ancien ministre du travail.

Les autres mobilisés sont MM. Lebrun et Besnard, anciens ministres, Justin Godart, vice-président de la Chambre, Jacques-Louis Dumesnil, qui vient d'être décoré sur le champ de bataille, Albert Thomas, de Kerzeze, Maurice Long, André Hesse, Ceccaldi et Dariac.

Tous ces membres recevront des congés temporaires pour pouvoir remplir leur devoir parlementaire.

Le premier soin de la commission avant d'entreprendre l'examen des projets de loi que va lui soumettre le gouvernement sera de se donner un nouveau président.

On signale pour ce poste la candidature de M. Clementel, ancien ministre de l'Agriculture.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS CRIMES

Les enquêtes faites sur les atrocités commises par les alliés austro-boches, révèlent des actes d'horreur épouvantables.

Les correspondants des journaux neutres qui ont été autorisés à voir, à constater ces ignominies, sont unanimes à déclarer que jamais, dans aucune guerre, les adversaires ne s'étaient comportés avec autant de sauvagerie que les Boches.

Des faits, des preuves, ils en ont relevé un nombre considérable.

Les enquêteurs manifestent une violente indignation.

Au hasard de l'enquête, nous relevons les accusations suivantes :

Près de Senlis, les Allemands ont fusillé sept notables et le maire, un vieillard. Et ils l'avaient enterré debout, la tête en bas. Cela s'était passé au voisinage de la ville, à Chamant, où Von Kluck avait son quartier général, dans le château qui devait recevoir de ses hôtes de distinction, les marquis de la plus basse goulaterie.

Il y a mieux, ajoutent les enquêteurs.

« Nous avons eu sous les yeux, à l'hôpital militaire de Nancy, des preuves irréfutables de la barbarie avec laquelle les Allemands mutilent certains blessés sur les champs de bataille. C'est ainsi que nous avons vu sur son lit de souffrance, le soldat Firmin Reyer, du 37^e d'infanterie, qui, ayant reçu le 26 août, à Champenoux, une blessure grave intéressant la moelle épinière, a été frappé, en outre, sous les deux yeux, quand il était à terre, de deux coups de ciseaux ou baïonnette qui faillirent le priver de la vue.

Le soldat Gerner, du 156^e d'infanterie blessé le 25 août à Cresvic, par un éclat d'obus à la jambe, a reçu, en outre, quand il était sans défense, un coup de baïonnette en pleine poitrine.

Lisez ceci :

« Le 12 septembre, les Allemands, poursuivis par les Français l'épée dans les reins, sont chassés de Luné-

ville et de Bacarat. Dès que le vent de leur défaite parvient à Gerbeville, qu'ils occupent, nos ennemis pris d'une folie incompréhensible de destruction se répandent à travers les rues, colent au mur soixante citoyens, violent et assassinent plusieurs femmes, dont la femme d'un ancien maire. Puis, s'en prenant aux maisons, commencent par briser les portes des caves, s'enivrent de vin et d'alcool, saccagent à coups de hache les meubles, les souvenirs de famille, jettent sur les planchers les fameuses pastilles incendiaires et quand la maison flambe, passent à la voisine. Cela dure un jour et une nuit. »

Comme la vengeance est belle ! Comme les 96 intellectuels boches qui signèrent le fameux manifeste doivent être fiers de leurs soldats.

Cette enquête était nécessaire ; au règlement des comptes, les Boches et leurs alliés s'en apercevront.

Et déjà les accusations relevées contre eux permettent de dresser un réquisitoire impitoyable.

Les journalistes autorisés à constater les crimes abominables des soudards du Kaiser, ont commencé à établir ce réquisitoire qu'on peut lire dans l'adresse qu'ils ont envoyée au ministre de la guerre.

« Les représentants de la presse des pays alliés rentrant de leur tournée sur le front, émerveillés de l'état moral et sanitaire de l'armée française, indignés par le spectacle des dévastations inutiles et méthodiquement organisées, accomplies par l'armée allemande, édifiés par leur enquête faite sur place sur les violations des lois de guerre commises par l'ennemi, vous remerciant de leur avoir procuré les moyens d'éclairer complètement l'opinion publique de leur pays et de confirmer leur confiance dans le succès final. »

Et leur indignation corrobore entièrement l'appréciation du journal russe la « Novoté Vremia » qui écrit les lignes suivantes :

« L'Allemagne ne pourra pas se laver de la tache dont elle est à jamais souillée. Pour que cette tache disparût, il eût fallu le repentir de tout le peuple allemand et non le bavardage des diplomates et parlementaires de l'Allemagne, qui a violé toutes les lois divines et humaines, et qui ne mérite aucune pitié. »

Non, tant de crimes, tant d'atrocités ne peuvent rester impunis : les Boches et leurs alliés sont indignes de toute pitié.

L. B.

Lettre de Paris

7 décembre 1914.

Avez-vous remarqué que, peu à peu, nous intervertissons les rôles avec Berlin ?

Au début de la guerre, la capitale de l'orgueilleuse Allemagne affectait de vivre normalement : les théâtres étaient restés ouverts, les restaurants de nuit le restaient également et les berlinois avaient un petit air de dire : « Nos troupes font une simple promenade militaire. »

Aujourd'hui, on nous apprend par les dépêches d'agences que Berlin sent la misère, que peu à peu, les théâtres se sont fermés, que les restaurants de nuit manquent de clientèle, que dans les rues, il y a beaucoup moins de monde et enfin que l'insolence des journaux allemands a diminué dans de notables proportions.

Paris, au contraire, à peu se réveille d'une douloureuse torpeur et la vie y est presque normale. Les théâtres vont rouvrir les portes qu'ils auraient peut-être, aussi bien fait de laisser fermées. En effet, lorsque nos fils et nos frères sont à la frontière et font de leur poitrine le mur qui nous sert d'abri, il n'était pas tout à fait utile d'aller au théâtre ; mais ceux qui défendent cette idée nous disent que Paris a un public très nombreux d'étrangers que la guerre ne touche pas et que ce public permettra de vivre à toute une catégorie de gens dont les divertissements parisiens sont le gagne-pain.

Tous les cinémas sont ouverts et malheureusement pour les gens curieux, ils ne donnent pas encore de vues de la guerre, se contentant, bien malgré eux, de donner des drames tout à fait horribles, peut-être, mais qui intéressent beaucoup moins la population que la vue de la plus simple des tranchées.

Enfin, on nous annonce des concerts aux programmes desquels, M. Saint-Saëns ne voudrait plus voir de musique allemande. C'est peut-être un peu excessif et l'idée de supprimer Beethoven, Schumann et Wagner pour les remplacer par la musique de « L'après-midi d'un Faune » ou par une grande page des « Barbares » est une idée difficile à lancer. L'art, du reste, on nous l'a dit, n'a pas de patrie et ceux-là ne sont pas des « 96 ».

Les journaux continuent égale-

ment à paraître et de nouvelles feuilles illustrées ont pris naissance, tandis que d'autres mouraient, tout doucement, d'autres qui avaient jusqu'à quatre vingt ans d'âge...

En tout cas, le communiqué de trois heures continue à faire recette et la physionomie des boulevards, au moment où les camelots sortent en bande, je dirai même en meute, avec leur papier tout frais et qui noircit les doigts, est quotidiennement pittoresque.

La bourse ayant réouvert ses portes, les feuilles financières et économiques reparaissent aussi. L'une d'elles affiche même le nom devenu presque parisien d'un turtur de la plus belle eau. On se demande comment il se fait que cet allié de la Kultur peut être le gérant d'une publication et naturellement, on est enclin à se méfier des nouvelles extraordinairement tendancieuses qu'il nous donne. Ce sont là, du reste des turqueries sans importance.

Nos morts

Parmi les officiers tués à l'ennemi, nous relevons le nom de M. Tournier, chef de musique au 122^e d'infanterie, ancien sous-chef ou 7^e.

Nous saluons la mémoire de cet excellent chef qui était un artiste de grand talent et nous adressons à sa famille nos plus vives condoléances.

Promotions

Sont nommés sous-lieutenants, MM. Labrousse, sergent, Arène, adjudant, Loudes, adjudant au 7^e d'infanterie.

M. Loudes passe au 20^e d'infanterie.

Nos félicitations aux nouveaux promus qui sont tous au front.

Au 131^e territorial

Parmi les sous-officiers des régiments territoriaux promus au grade de sous-lieutenants, nous relevons les noms suivants du 131^e que publie l'Officiel de ce jour :

LA BÉQUILLE

« Une béquille ne va pas mal à un maître d'école. »

Lettre d'un instituteur blessé

Elle paraîtra douce à vos pas, la béquille
Que vous avez gagnée au feu,
Lorsqu'un jour un obus faucha comme une quille
La jambe qui boitait un peu.

Vous allez, fatigué, sous l'averse des balles,
Sans vous plaindre, sans soupirer,
Par la gloire grisée, comme au bruit des cymbales,
Et vers la Gloire aventure.

Après de vous, la Mort faisait la moissonneuse,
Vous soldats tombaient tour à tour,
Sergent à mine fière, à la main valeureuse,
Vous avânciez, vous, sans détour.

Puis, un choc, tout à coup, vous engourdit la jambe,
Vous tombez, blessé... sans un cri...
Attendant qu'un matin, devenu plus ingambe,
Vous puissiez faire cet écrit :

« Elle n'ira pas mal au bon maître d'école,
La béquille qu'on me promet,
Le meilleur général, qu'il marche ou caracole,
N'eût pas dit mieux à l'ennemi ! »

Oui, quand vous rentrez, sergent, dans votre classe,
Avec votre morceau de bois,
Lorsque l'Autriche, enfin, se reposera, lasse
D'avoir mis l'Europe aux abois,

Quand tout sera rentré dans la paix bienfaisante,
Quand vous reprendrez vos leçons,
Quand nos enfants pourront, fâme reconnaissante,
Dire votre âme en leurs chansons.

Quand vous leur parlerez de la grande famille
De la Patrie aux doux foyers,
Monsieur l'Instituteur, montrez votre béquille
A vos chers petits écoliers !

Marcel SÉZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Rien à signaler.

Communiqué du 7 Déc. (15 h.)

Dans le Nord nous attaquons toujours

Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du Canal.

Notre offensive s'affirme d'Armentières à l'Argonne

Dans la région d'Armentières, d'Arras, comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne et en Argonne, rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

Notre artillerie lourde prend un avantage très marqué

En Champagne, notre artillerie lourde a pris hier, à diverses reprises, un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

A l'est : calme ; nous maintenons nos positions

Rien de nouveau sur le front est. Les positions des jours précédents ont été maintenues.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 20.

Von der Goltz à Constantinople

On mande de Berlin que le général Von der Goltz est parti à destination de Constantinople.

L'invasion de la Hongrie

On télégraphie de Budapest que l'anxiété est considérable, en Hongrie, par suite de l'invasion russe. Des forces locales sont organisées pour résister à l'invasion.

Réouverture de la Bourse

Aujourd'hui a eu lieu la réouverture de la Bourse. Les affaires sont limitées. Les intermédiaires reprennent contact. Il y a de nombreux ordres de vente de capitalistes cherchant des disponibilités, mais d'importantes demandes sont formulées.

Les Allemands reconnaissent l'efficacité de notre tir

Un télégramme de Rotterdam déclare que les Allemands reconnaissent, officiellement, qu'ils durent se retirer de la ligne Vermelles-Béthune, devant le tir de notre artillerie.

Nos troupes occupent la totalité des défilés des Vosges

De Berne on affirme, qu'à la suite des derniers combats, les Français occupent la totalité des défilés des Vosges.

Le prix des munitions est augmenté

On mande de Genève : L'association berlinoise « Manufacture de munitions » élèvera ses prix de 10 0/0 à partir de fin courant.

Le peuple Autrichien désire la paix

On télégraphie de Pétrograd : La presse russe constate qu'un mouvement sérieux vers les alliés se poursuit chez le peuple autrichien. L'Autriche constatant le refus de l'Allemagne de venir au secours de la Hongrie, désire la paix.

L'investissement de Cracovie est en bonne voie

Les opérations près de Cracovie se poursuivent favorablement. La résistance autrichienne est inefficace.

La lutte est acharnée en Pologne

Les Allemands font des efforts considérables, en Pologne, pour arrêter le mouvement russe envahissant.

PARIS-TELEGRAMMES.

Notre correspondant parisien nous adresse aujourd'hui tout un lot d'excellentes nouvelles.

La marche russe vers la Hongrie se poursuit normalement et cette province affolée lève des troupes pour essayer de résister à l'invasion.

L'anxiété est grande et n'empêche pas la colère contre l'Allemagne, qui a refusé d'envoyer des renforts de couverture.

La situation des Russes paraît être excellente, également, en Pologne où le flot moscovite devient irrésistible, et vers Cracovie où la résistance autrichienne est inefficace.

Les événements vont, vraisemblablement, se précipiter en Orient.

Communiqué bref.

Quelques phrases cinglantes comme des commandements militaires ; mais excellentes aussi !

Notre offensive s'affirme avec succès sur une grande partie du front.

Et, point qu'on ne saurait trop noter : notre artillerie lourde prend un avantage très marqué.

Si tout cela ne change pas beaucoup, encore, la situation générale, c'est encourageant pour le jour où le commandement ordonnera la marche en avant.

Cela ne peut plus, semble-t-il, tarder bien longtemps.